

Qualification Strategies and Visions sharing for the Valorisation of costal Areas: the URBACOST Programme and the roman coast areas

Les zones côtières sont les lieux où deux logiques opposées se sont affrontées ces dernières années de manière particulièrement évidente : celle de la conservation tout court du patrimoine culturel et environnemental, d'une part, et celle de la transformation, notamment au profit du tourisme et des loisirs, de l'autre. La demande de territoire s'oriente de plus en plus vers ce type de jouissance du patrimoine qui a désormais imprégné la vie sociale et culturelle d'une bonne partie de la population.

Les interventions ont été presque partout ponctuelles et fragmentaires, même si elles ont souvent influé sur l'organisation des installations et ont porté gravement atteinte à l'environnement côtier.

L'étude des côtes de la Méditerranée occidentale est au cœur du projet INTERREG IIIB « URBACOST: urbanisation cotieres et zones rurales à haute structuration historique : un modèle d'intervention » : elle à la fois un point de départ, compte tenu de l'anthropisation importante du littoral – qui est une conséquence du système d'accueil touristique traditionnel – et, en même temps, elle ouvre une perspective sur les projets de développement du territoire basés sur les notions de durabilité et de gestion intégrée des zones côtières.

En fait, l'accent a été mis sur la partie du littoral du Latium davantage affectée par les dynamiques de l'aire métropolitaine de Rome : il s'agit du territoire situé au nord de l'embouchure du Tibre – de Fiumicino à Civitavecchia – que nous avons baptisé littoral nord. L'objectif était de vérifier la possibilité de rattacher la zone côtière - bâtie de manière segmentaire et dont l'offre territoriale est encore inappropriée - à l'arrière-pays (zone lacustre de Bracciano et de Tolfa) à vocation agricole.



Progetto INTERREG IIIB « Urbacost », Zone de étude

Les caractéristiques du système d'installation dans le cadre régional

Le littoral du Latium a connu un peuplement rapide à partir de l'après-guerre, suivi d'une stabilisation pendant les années 1971-1991. Ce phénomène, qui intéresse une bonne partie de la côte tyrrhénienne, s'est produit ici d'une manière particulièrement intense et singulier, dans la mesure où la stabilisation démographique est allée de pair avec la diffusion des installations.

Les dynamiques de l'aire métropolitaine de Rome (le territoire de la commune de Rome comprend une large bande côtière) sont à l'origine du caractère de « ville côtière » que possède le littoral du Latium dans sa partie centrale, le sud-ouest ayant atteint le seuil de saturation.

Une partie considérable du flux de dispersion des installations métropolitaines s'est en fait orienté sur la côte, avec des gemmations et des soudures entre l'habitat résidentiel et les sites industriels.

Pour pouvoir appréhender le caractère et le rôle du littoral nord par rapport à la dynamique métropolitaine, il convient d'en esquisser brièvement la toile de fond.

Il y a deux situations territoriales complémentaires dont les logiques de transformation diffèrent : d'une part, l'installation urbaine compacte qui tend à envahir l'espace environnant (l'aire *core* de la métropole romaine), et, d'autre part, le littoral situé au nord de Rome qui garde en partie sa structure originare, en dépit des pressions liées au tourisme et aux loisirs.

Dans un premier temps, l'élargissement de la ville a entraîné la rupture des équilibres traditionnels ville/campagne en faveur de l'extension des urbanisations sur le territoire. Dès lors, la côte a vu la consolidation des noyaux originaires et des processus de lotissement sporadiques qui n'ont pas été accompagnés de la réalisation d'infrastructures adéquates.

Par la suite on a assisté à la consolidation de la dimension « diffuse » de l'aire métropolitaine, ainsi qu'à la redéfinition des relations hiérarchiques entre le centre et les banlieues. Dans l'ensemble, il semblait que la ville historique et celle du début du XXe siècle avaient résumé les valeurs de la direction urbaine, en confiant à des ceintures urbanisées de plus en plus étendues des fonctions hiérarchisées pour l'habitat : les migrations alternantes, avec leur corollaire d'engorgements, ont représenté à la fois l'avantage et l'inconvénient de cette typologie, qui a « envahi », quoique de manière discontinue, l'aire métropolitaine, en effaçant tout autre typologie, sauf celle centripète.

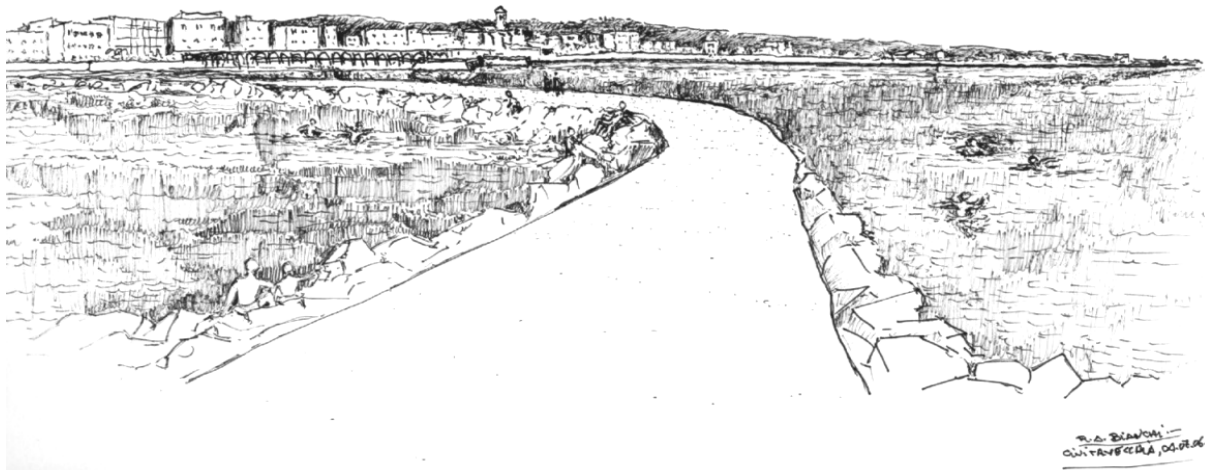
Dans cette configuration, le territoire côtier a subi une forme de dépendance, que ce soit structurelle et culturelle, de la ville : autrement dit, il a perdu ses caractéristiques originaires, sans pour autant acquérir la physionomie territoriale d'un ensemble de lieux originaux et attractifs allant au-delà de la dimension de la demande métropolitaine.

Une troisième phase est en train de se dessiner. Elle est déjà évidente dans les cas où l'aire métropolitaine, en acceptant le sens de la dispersion des installations, modifie sa configuration originare – qui est trop souvent et de manière trop simpliste réinterprétée au travers de la diffusion résidentielle – pour amplifier sur le territoire quelques relations directionnelles et pour créer de nouvelles polarités liées à une nouvelle conception de l'habitat. Le découpage par fonctions disparaît et on fait de plus en plus référence à une gestion plus fluide des installations (la valeur des petites agglomérations est réaffirmée) ; de nouvelles fonctions spécialisées, souvent liées aux loisirs, sont à l'origine de nouvelles installations à partir desquelles il est possible de valoriser les ressources d'une manière inédite.

Intervenir sur ce nouveau modèle d'organisation de l'aire métropolitaine peut avoir un sens positif si l'on parvient à saisir et résoudre certaines contradictions du territoire romain : d'une part, l'exigence constante du centre d'évincer des fonctions qu'il ne parvient plus à soutenir – affaires, commerces, cultures – et, d'autre part, l'exigence de la bande côtière de démarrer des

actions de réhabilitation et de valorisation à partir précisément des valeurs de nature métropolitaine que ce territoire est en mesure d'assumer.

C'est pendant cette phase que de nouvelles typologies d'intervention – envisagées notamment dans les politiques communautaires – peuvent être considérées comme de véritables chances, dans la mesure où elles proposent une approche transversale (par rapport aux approches traditionnelles liées aux différents niveaux administratifs), qui se traduit souvent par des scénarios où il est possible de conjuguer de demandes de niveau métropolitain et des offres locales.



Le port de Civitavecchia, dessin original de Ruben A. Bianchi, 2006

Dans cette perspective, l'aire métropolitaine romaine, et donc le littoral, sont un sujet de réflexion extrêmement important :

- parce que des processus sont en cours de relocalisation de fonctions rares, qui tendent à configurer un modèle spatial polycentrique différent;
- parce qu'un modèle de diffusion de l'habitat est en train de se réaffirmer où on pourrait, en court-circuitant une ceinture périphérique d'urbanisation diffuse, mettre en corrélation des installations rurales fort reconnaissable avec les zones côtières urbanisées (la zone traditionnelle des *Castelli Romani*, mais aussi Bracciano, Tivoli, ainsi que Civitavecchia et Santa Marinella, deux pôles qui finissent par n'en former qu'un);
- parce que de nouvelles portes d'accès à l'aire métropolitaine sont en train de s'ouvrir (Fiumicino et Ciampino avec leurs aéroports, Civitavecchia et son port, le port d'Ostie et le cours du Tibre), ainsi que de nouveaux couloirs routiers et ferroviaires (les bretelles Fiano-Valmontone, Orte-Civitavecchia...);
- parce que, après beaucoup de réticences, on s'achemine vers la construction d'un système de transports en commun au service de l'aire métropolitaine qui favorise l'accès aux différents lieux ;
- parce qu'on a enfin donné la juste valeur à de nombreux éléments historiques, culturels et environnementaux, souvent comparables à ceux de la ville, qui caractérisent le territoire métropolitain, à des fins de tourisme et de loisirs, entre autres.

Dans l'ensemble, il s'agit de phénomènes qui laissent entrevoir la possibilité de construire de nouveaux scénarios, capables de justifier un nouvel aménagement reposant sur la valorisation de territoires – notamment les côtes – qui, pour des raisons historiques, semblaient avoir été condamnés à la subordination structurelle à la capitale.

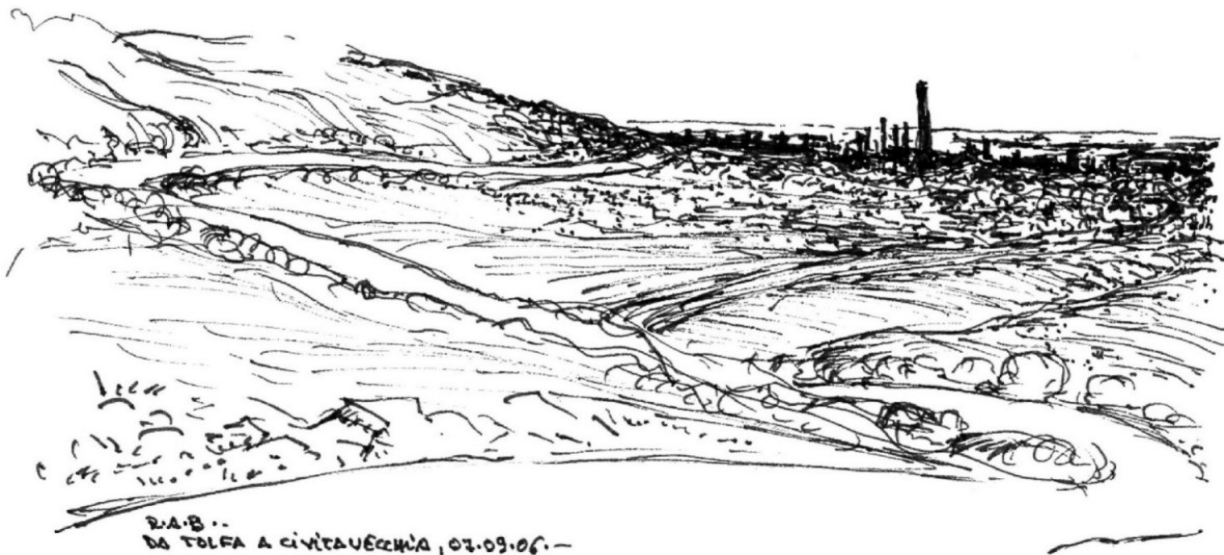
Les tendances du développement du territoire côtier

Le territoire côtier qui ressort de l'analyse du système d'urbanisation est caractérisé par son littoral structuré sur un axe relativement fort ; les deux infrastructures territoriales du pôle de Civitavecchia et de l'aéroport de Fiumicino sont reliées à l'autoroute Rome-Civitavecchia. Le long de cet axe il y a à la fois des agglomérations anciennes et modernes ; la qualité de l'environnement y est encore très bonne et de larges couloirs libres entrecoupent la continuité de l'urbanisation.

Dans l'arrière-pays, les petites agglomérations autour du lac de Bracciano sont desservies par l'axe interne relativement faible de la via Braccianense, qui se rattache ensuite à la zone de montagne de Tolfa.

La dynamique démographique de ces agglomérations est tout à fait remarquable par rapport à celle de Fiumicino, dans la couronne romaine interne ; la connexion avec le secteur nord de l'aire métropolitaine romaine est assez forte.

Les agglomérations du territoire de Tolfa sont faibles ; elles sont tributaires du pôle de Civitavecchia.



La rue de Tolfa à Civitavecchia, dessin original de Ruben A. Bianchi, 2006

La portion de territoire située entre la côte et l'arrière-pays, renferme des sites à haute valeur environnementale (zones protégées, surfaces boisées partiellement cultivées), ainsi que des terrains agricoles très prisés.

Dans cette zone il y a également des sites archéologiques importants, ainsi que des aires où sont concentrés des éléments archéologiques ponctuels.

Les liaisons transversales entre la côte et l'arrière-pays sont faibles.

Quand on examine l'ensemble du territoire du point de vue de ses relations avec l'aire métropolitaine, il apparaît clairement qu'en dépit des installations massives des années 1990-2000, il est en plein essor et qu'il est loin d'être saturé.

Quant à l'utilisation des sols, il convient de souligner deux phénomènes : d'une part, la pression de l'urbanisation liée à la multiplication des résidences permanentes, et, d'autre part, l'impact de la présence de pôles territoriaux situés à la périphérie, mais comportant un haut niveau d'infrastructures (centres de recherche, hôpitaux, centres commerciaux et de loisirs).

Cette évolution, concentrée sur l'axe côtier, sera accompagnée à la fois d'une forte tendance à l'extension périphérique des agglomérations (surtout Civitavecchia, Santa Marinella, Ladispoli et Cerveteri), et d'un changement des migrations alternantes vers Rome.

Civitavecchia est une ville particulièrement importante. Jadis «en marge» de la province, son rôle est en train de changer suite aux projets d'élargissement du port et de réalisation d'un port relais ; au renforcement de sa polarité tertiaire par rapport à la demande des particuliers ; à sa fonction de relais pour les migrations alternantes vers Rome.

Les actions prévues concernent surtout le pôle de Civitavecchia, afin d'en renforcer les structures. On envisage également la possibilité de réaliser la nouvelle ligne ferroviaire Rome/Civitavecchia, qui devrait comporter un axe de plus en plus structuré en termes de transport et qui devrait desservir toutes les agglomérations côtières. S'y ajoute le renforcement du réseau ferroviaire : la remise en état du tronçon Sestri Levante-Macchese; la modernisation des gares (Civitavecchia et Ladispoli, mais aussi Marina di Cerveteri avec un parking relais, et Palidoro). Les fréquences sur la ligne ferroviaire FM5 Civitavecchia/Rome seront augmentées et un relais FS-Cotral verra le jour à Cerveteri-Ladispoli.

Afin de renforcer l'axe côtier, des actions sont prévues dans la commune de Fiumicino, notamment la réalisation d'un port relais à proximité de l'aéroport international et l'agrandissement du port.

Il semble que les principaux facteurs de développement sont liés exclusivement à la dynamique immobilière et au renforcement des infrastructures : les éléments environnementaux et historiques sont secondaires, sauf peut-être pour ceux qui décident de s'installer le long de la côte.

Et pourtant, ce sont précisément les zones qui apparaissent comme les plus faibles dans ce scénario qui ont su préserver les plus grandes valeurs du point de vue du patrimoine : les agglomérations agricoles et les forêts des montagnes de Tolfa et l'ensemble des restes historiques et archéologiques, notamment étrusques et romains, qui se trouvent dans la zone de transition entre le littoral et les agglomérations du lac de Bracciano.

C'est sur ces valeurs que pèsent les projets de réhabilitation et les initiatives de développement local des communes visant à renforcer le secteur touristique.

Quand le territoire devient projet

Le but principal de la recherche Urbacost, contenu dans le titre de la recherche même, concerne l'importance de définir une méthodologie pour l'intervention sur les territoires côtiers et dans les zones rurales à structuration historique élevée. Le travail mené a représenté un moment de sensibilisation – notamment sur les problématiques environnementales et historiques culturelles – et de focalisation des potentialités d'action du territoire côtier romain aussi bien de la part des administrations à différents niveaux (de zone vaste, départementale, communale, etc.) que des forces d'entrepreneurs et de citoyens.

Les qualités et les ressources intrinsèques de la zone côtière du Latium, et notamment de la bande au nord de Rome (Fiumicino-Civitavecchia), ont des caractéristiques de diffusion et de richesse d'importance considérable dans le panorama de la zone métropolitaine romaine et

peuvent devenir des suggestions et des opportunités pour développer des formes de valorisation et transformation, même à des fins touristiques, qui échappent encore aux logiques traditionnelles basées sur des initiatives polarisantes vers la zone centrale de Rome. De telles transformations prennent de la valeur dans la configuration de scénarios et visions orientés à consolider le rapport entre demande et offre sous forme dialectique et à l'intérieur de contextes plus amples (aussi bien dans une dimension spatiale que temporelle et socioculturelle).

Dans ce sens a été pensé un "projet pour la zone côtière" (ou métaprojet) en entendant par ce terme non seulement la définition d'une configuration morphologique et fonctionnelle, mais aussi la prédisposition d'un "parcours créatif" qui tend à délimiter des relations possibles entre les ressources (historiques, environnementales, etc.) en les valorisant et en les ordonnant aussi afin de redéfinir une nouvelle dialectique dans le rapport entre demande – touristique et non seulement – et offre territoriale.

Dans le cadre de l'étude, il a été possible d'arriver à la définition d'orientations d'intervention fondées sur les potentialités locales et centrées sur la valorisation correcte et la jouissance des ressources environnementales, archéologiques et historiques-artistiques.

Dans ce parcours projectuel, on a choisi de partir des qualités du milieu côtier dans son ensemble en laissant aux projets pilotes définis la spécification et la poursuite d'objectifs spécifiques.

La détermination d'un système d'interventions, évaluées comme passages projectuels fondamentaux finalisés à mettre en réseau les ressources locales, permettra finalement pleine jouissance dans un contexte de durabilité environnementale mais aussi économique-financière.

L'approche intégrée proposée pour les zones côtières prévoit la détermination de certains critères physiques et gestionnaires qui ont de la valeur aussi bien pour le projet et la programmation des interventions, que pour l'évaluation des effets produits sur le territoire sur le moyen comme sur le long terme.

Le concept d'"évaluation" du projet se lie à la nécessité de définir une méthode pour garantir un niveau qualitatif adéquat, et quantitatif, sur lequel fonder le processus de transformation. Dans cette optique, l'évaluation devient alors la charnière entre plan et projet, entre chaque intervention de requalification et contexte, entre le projet et le cadre des stratégies et des politiques urbaines.

Dans cette optique, l'élaboration de critères a un double objectif: d'une part, elle crée les prémisses pour l'évaluation des choix et des relatives cohérences et compatibilités liées aux nouveaux types d'intervention; de l'autre, elle constitue une plate-forme de discussion entre les forces sociales d'entrepreneuriat et politiques qui à différent titre, opèrent sur le territoire.

Ces critères entendent constituer des points de référence pour les processus de transformation et de valorisation territoriale, même dans la spécificité de chaque cas, et en valorisant une dimension contemporaine du concept traditionnel de *genius loci*.

L'approche proposée mène à renverser la logique déductive jusqu'à aujourd'hui utilisée (fondée sur des procédures top/down), pour déterminer ces grandes lignes pour les interventions, en mesure de représenter synthétiquement les éléments de choix d'un processus intégré, physique et gestionnaire qui s'inspire et optimise les voix, les idées et les ressources, vives et en vigueur sur le territoire (bottom/up).

L'innovation de cette méthode d'approche est essentielle: l'engagement de critères devient l'opportunité pour l'introduction de facteurs contextuels d'évaluation des interventions spécifiques ou des stratégies spécifiques à adopter; non pas l'application d'un modèle idéal mais la recherche contingente des règles plus adaptées au contexte et aux objectifs préétablis, afin de mettre en évidence des possibilités concrètes de transformation.

De la part des Administrations Publiques, se pose aujourd'hui la nécessité de la définition d'un cadre d'invariants projectuels et gestionnaires (niveaux impératifs de transformation) qui assurent une référence en mesure de garantir un niveau qualitatif adapté et, pour les acteurs de la transformation, ils garantissent la cohérence avec le cadre général et ensuite l'efficacité de l'intervention. En outre un approfondissement "vertical" de la réalité urbaine (c'est-à-dire basé sur des approfondissements spécifiques par nœuds, thèmes ou, justement, critères d'évaluation) peut obtenir une plus grande capacité opérationnelle dans les choix et un processus transparent dans lequel les rapports sont clairs entre les parties dans la dialectique de transformation. Il faut tout de même rappeler que les méthodologies d'évaluation restent des instruments beaucoup plus efficaces et utiles s'ils réussissent à maintenir ce caractère simple et flexible qui permet d'étudier les spécificités des interventions "dans un cadre d'incertitude radicale pour l'autonomie des acteurs et la multiplicité des options."

Les critères proposés pour une approche à la méthodologie de projet et d'évaluation sont essentiellement des lignes générales pour une lecture intégrée de quelques-unes des composantes multiples exprimées par les interventions de transformation: elles ne veulent être en aucune manière exhaustives mais ce sont des indicateurs d'une méthode et elles jaillissent de cas d'étude traités à l'intérieur du domaine d'approfondissement de la recherche.



Le lac de Bracciano, dessin original de Ruben A. Bianchi, 2006

Description physique des lieux

Le Programme est parti, d'une part, de la connaissance des ressources et des exigences de la réalité locale et, de l'autre, de la considération du rôle que la zone joue dans le contexte métropolitain et des interrelations qu'elle maintient ou pourrait amorcer même en dehors de la zone même.

A partir de l'examen des conditions contextuelles et des indications projectuelles émergées, on a relevé dans l'ensemble un partage des objectifs de valorisation et développement des ressources proposés par le programme. Cependant ce partage, même si envahissant du territoire n'a jusqu'à présent pas mené à la détermination d'un scénario stratégique de développement en mesure de représenter une référence commune pour la valorisation environnementale et culturelle du territoire côtier métropolitain.

La définition d'un modèle intégré d'intervention pour le territoire côtier, le "méta-projet", a justement eu le devoir de délimiter un scénario commun de développement et de classer les orientations principales d'intervention.

Un premier moment de vérification du méta-projet a été représenté par l'analyse de la projectualité en cours qui a constitué un moment fondamental dans la définition du cadre de référence territorial et dans la détermination, à l'intérieur du méta-projet, des projets pilotes suivants.

Les projets pilotes définis s'avèrent complémentaires entre eux dans la définition du scénario de développement mais ont des connotations individuelles et spécifiques projectuelles différentes:

- Interventions ponctuelles
- Interventions linéaires
- Interventions aréolaires.

Les interventions linéaires: *la requalification du front de mer et la réorganisation des espaces pour la jouissance, pour le loisir*

Une attention spéciale doit être posée sur le rôle de connexion que peuvent développer les zones vertes dans la création de systèmes de connexion linéaire au niveau urbain et territorial qui assument une valeur d'intégration entre les instances d'un développement urbain harmonieux et celles de conservation et valorisation de zones naturelles spéciales.

C'est dans l'optique d'utiliser des systèmes verts de connexion linéaire pour la valorisation des séjours et pour la réorganisation de leur jouissance que le projet de requalification du front de mer a été élaboré.

Valorisation entendue, dans un sens plus général, comme requalification de la structure morphologique et environnementale originale du territoire en reconquérant ce rapport avec la côte et avec la mer auparavant vital et aujourd'hui souvent oublié.

La même valorisation de la perception visuelle devient facteur de qualité et le fait que le territoire soit reconnaissable. L'insertion d'activités spécifiques liées au loisir, à l'art et à la culture, accentue le sens de "reconquête" culturelle, historique et fonctionnelle des bandes côtières.

Le projet ne s'arrête pas à la création de chaque parcours piétonnier ou cyclable, mais propose par contre une requalification structurale des ressources naturelles et une action de promotion pour des formes d'installation compatibles avec le système environnemental, sans perdre la richesse de significations propre au particulier contexte côtier. Parmi les potentialités inhérentes au projet apparaissent:

la protection et valorisation des ressources naturelles en milieu métropolitain et la formation d'une structure réticulaire de régénération environnementale du système d'installation

la jouissance de ces zones pour le loisir et la connexion, même fonctionnelle, entre endroits de la ville (cf. ASNM, Sesto San Giovanni; le système des espaces publics de Lione);

la création d'un système de mobilité "alternatif" à orientation piétonnière.

La création d'itinéraires thématiques à jouissance différenciée - historiques, archéologiques, naturalistes - permettra en outre de mettre en réseau les musées, les réserves et les centres de visite qui constitueront les points de départ et d'arrivée des itinéraires.

Les interventions aréolaires: *le parc territorial thématique comme instrument de valorisation du patrimoine répandu sur le territoire*

L'institution de parcs territoriaux thématiques devient un instrument pour amorcer un mécanisme de croissance et valorisation qui incorpore des qualités environnementales et historiques-culturelles, avec de réelles possibilités de développement pour le territoire côtier (même en termes économiques et de création de postes de travail) non seulement dans un sens régressif ou de pure conservation, mais aussi de capacité de transformation et récupération attentive à la stratification historique et culturelle que le territoire manifeste aujourd'hui encore.

Au risque de perdre des valeurs intrinsèques du territoire, justement pour la proximité de ce dernier vis-à-vis de la zone métropolitaine et pour les multiples pressions qui à ses frontières se sont déjà définies, le projet répond avec une invitation à assumer l'engagement à opérer de manière à ce que ces valeurs ne soient pas dispersées, ou mieux qu'elles trouvent le moyen d'être actualisées et réverbérées sur tout le territoire.

Un parc donc entendu non pas comme simple périmètre de zones mais comme moment d'intégration - physique et gestionnaire - de tout l'ensemble d'actions, de la récupération à l'introduction d'éléments de transformation qui, dans le respect de chaque lieu, est demandé pour la valorisation des spécificités territoriales:

- valorisation de l'exploitation des ressources historiques-culturelles,
- récupération des centres historiques,
- renforcement du système économique lié au tourisme local,
- requalification et valorisation des cultures agricoles et développement de productions et commercialisations des produits locaux (marque de qualité géographiquement localisée),
- création de postes de travail (aussi sur initiatives de retombée).

Les interventions ponctuelles : le réseau des pôles d'excellence pour la formation et la recherche

Le lien étroit existant encore aujourd'hui entre les lieux du territoire côtier et les spécificités culturelles, historiques, naturalistes représente aujourd'hui une grande opportunité pour créer un réseau de pôles d'excellence pour la recherche et la formation. Les multiples ressources locales peuvent en effet garantir la qualification de l'offre formative par rapport aux situations locales spécifiques et, en même temps, préserver et valoriser des défenses territoriales spécifiques (châteaux, zones protégées, zones archéologiques, activités agricoles, etc.).

L'idée part de la possibilité de mettre en réseau les centres d'excellence liés à la recherche et à la formation déjà présents sur le territoire côtier (Université de Rome "La Sapienza", Université de la Tuscia, ENEA, IPGRI – Centre de Recherche international FAO pour la Biodiversité, Hôpital Bambin Jésus, etc.) et d'utiliser les nombreuses potentialités exprimées par quelques "lieux caractéristiques" pour compléter et valoriser ce réseau.

Ceci aussi pour orienter la tendance en cours à la décentralisation des sièges universitaires romains sur les territoires de la zone métropolitaine.

Le réseau permettra de déterminer les différents domaines territoriaux, chacun avec la propre spécificité, à insérer à l'intérieur d'un parcours disponible non seulement par le visiteur occasionnel mais aussi par le spécialiste, aussi bien réellement, le long d'un parcours routier, que virtuellement, le long d'un parcours informatique.

Cette proposition ne répond pas seulement aux finalités de la valorisation environnementale et culturelle mais peut représenter une réponse valide même en termes de transformation économique et sociale: il suffit de penser aux opportunités qui pourraient dériver du séjour prolongé de chercheurs et spécialistes dans une situation d'unicité non seulement au niveau local mais aussi métropolitain et national; il suffit de penser aux opportunités d'accroissement

des processus de récupération urbaine, de valorisation d'édifices historiques, aussi comme sièges pour recueils de documentation et pour résidences temporaires.

Les aspects gestionnaires de ce projet reproduisent les rapports souvent difficiles entre politiques de système et politiques locales. Les politiques de système pourront être gérées grâce à une collaboration entre la région, les universités, les centres de recherche, en tâchant de déterminer les intérêts réciproques dans la mise en réseau. Les politiques locales (c'est-à-dire toutes les interventions dont est composé le système) pourront de même être gérées par chaque administration afin de valoriser et de développer chaque territoire.

Bibliographie

Ashby T. (1942) *.La campagna romana nell'età classica*, Roma, Longanesi.

Buono P., Cristaldi F., Prezioso M.(1995), "Coastal Latium: an area serving the capital city", in Cortesi G. (a cura di), *Urban Change and the environment: The case of North-Western Mediterranean*, Milano, Guerini e Associati

Guidoni E., De Minicis E., Noccioli M. (1990) *Lazio*, Firenze, Cantini.

Maggioli M. (2003) "Cambiamenti di residenza e nuove realtà urbane: dall'attraversamento alla residenzialità" in Cristaldi F. (a cura di) (2003) *Le mille popolazioni metropolitane, un'analisi geografica dell'area romana*, Centro Interdipartimentale di Studi e Ricerche sulla Popolazione e la Società di Roma, Università Degli Studi Di Roma La Sapienza, Centro Stampa Ateneo

Menichini S. (1996) "Lazio", In Clementi A., Dematteis G., Palermo P.C. (a cura di) (1996), *Le forme del territorio italiano*. Vol. II Ambienti insediati e contesti locali, Bari, Laterza.

Nucci, C. Besati L., Crisostomi V., (1990) "La nuova dimensione metropolitana", *Lazio ricerche* n.4 (numero monografico "Libro bianco sull'area romana").

Petruzzelli A. (2004) *Luoghi di storia e di mare: il Lazio che non ti aspetti*, Guida ai tesori archeologici del litorale laziale, Roma, Regione Lazio Stilografica.

Regione Lazio, Assessorato al turismo (1987), *I mari del Lazio: la riviera degli etruschi, la riviera di Roma, la riviera di Ulisse, le isole pontine*, Roma.